

## **Chanson des rêveurs éveillés**

*Quand on n'a rien sur terre,  
on doit croire aux chimères,  
fermer les yeux,  
pour voir bien mieux  
l'étoile inaccessible.  
C'est ce qui arriva  
à celui qui rêva  
qui rêva et trouva  
un amour impossible.*

*« Je t'aime, je t'aime »  
chanta l'étoile dans l'univers,  
« Je t'aime, je t'aime »  
lui répondit le petit ver.*

Il était une fois...un tout petit, mais vraiment tout petit ver de terre, qui s'appelait Oliver. Il était si petit que ses parents ne voulaient pas qu'il sorte du trou où ils habitaient, car ils savaient que de nombreux dangers le guettaient : ces grandes créatures couvertes de plumes qui passaient très haut au-dessus des maisons et des jardins des hommes et piquaient tout droit vers le sol pour transpercer ceux qui n'étaient pas assez rapides pour se cacher ; ces créatures s'appelaient « oiseaux », elles avaient de très bons yeux et il fallait beaucoup d'expérience et de force pour leur échapper. Mais il existait aussi, près du jardin où tous les grands vers de terre se retrouvaient tous les jours, d'autres créatures couvertes de plume qui, perchées sur deux hautes pattes, ne cessaient pas de les chercher du regard, de fouiller le sol de leurs becs pointus comme des aiguilles, et qui pouvaient les embrocher comme un rien au bout de ces becs , avant de les gober tout crus : ces créatures-là s'appelaient « poules », « poulets », « coqs », et représentaient, pour tous les vers de terre, un danger considérable.

## **Chanson des volatiles**

Refrain :

*Tic, tic, tic, tic  
Toc, toc, toc, toc, toc  
Ça pique et picore  
Tic, tic, tic, tic, tic  
Toc, toc, toc, toc, toc  
Rien qu'à picorer  
Dans les chicorées !*

Couplet :

*Toc, toc, toc, toc, toc  
Les poules et les coqs  
Fouillent, fouillent, fouillent :  
Les petites nouilles  
Tombent sous leurs becs  
Gobées aussi sec.*

C'est à cause de ces deux dangers que les parents d'Oliver ne voulaient pas qu'il sorte avant qu'il ait atteint au moins quinze centimètres de long. Mais les frères d'Oliver, eux, étaient de splendides bêtes, mesurant plus de vingt centimètres chacun : gros et gras, bien brillants, c'étaient vraiment de solides gaillards qui se moquaient bien de ces volatiles qui rôdaient autour d'eux : ils n'étaient pas des mauviettes, ni des asticots !... Ils avaient donc la permission de suivre leurs parents et de se tortiller à qui mieux mieux dans les jardins où ils se régalaient de salades de feuilles de chou, qu'ils préféraient, et de loin, aux mottes de terre qui étaient leur ordinaire ! Souvent, Oliver les entendait chanter.

### **Chanson des vers**

*Tortille, tortillons,  
Des kilomèt' de long,  
Nous sommes la famille  
De ceux qui se tortillent.*

*Tortille, tortillons,  
Des kilomèt' de long,  
Les serpents, les anguilles,  
Les vers et les chenilles.*

*Tortille, tortillons,  
Des kilomèt' de long,  
Les garçons et les filles,  
Tous ceux qui se tortillent.*

*Tortille, tortillons,  
Des kilomèt' de long,  
Sans craindre les aiguilles  
Des becs des volatiles.*

*« Dans la troupe, y a pas d'jambes de bois  
y a des nouilles mais ça n'se voit pas ».*

*Tortille, tortillons,  
Tortille, tortillons, tortille, tortillons...*

Quand il les entendait chanter et s'amuser comme des fous, près des salades et des choux, Oliver soupirait et soupirait : il se sentait vraiment minuscule, ridicule, dans son trou de terre : il voulait devenir grand ! Pour faire comme les grands ! Quand donc aurait-il quinze centimètres de long, pour imiter ses grands frères ?... Pour se distraire, il se chantait souvent la chanson qu'il avait composée.

## **Chanson d'Oliver**

*Je m'appelle Oliver,  
Je suis un petit ver,  
J'habite sous la terre,  
Je m'appelle Oliver,  
Et dans mon univers,  
Je fais mes p'tites affaires.*

*Je m'appelle Oliver  
Je vis avec mes frères  
Mon père et puis ma mère,  
Je m'appelle Oliver,  
Et dans mon univers,  
Je suis vraiment pépère !*

Mais le temps passait très, très lentement... Et un jour, il en eut assez. Assez de rester enfermé toute la journée, assez d'être traité comme un vermisseau de rien du tout : il allait montrer qui il était ! Il allait sortir dans le jardin et il se débrouillerait si bien pour retrouver sa famille que tout le monde en serait épaté !

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il sortit d'abord la tête de son trou de terre et...d'abord il ne vit rien du tout ! Il était tellement habitué à se déplacer dans le noir que la lumière l'aveugla. Heureusement, cela ne dura pas et...ensuite, il sentit quelque chose de chaud qui lui touchait la peau ; c'était doux, c'était bon !... Il ne savait pas que cette chose s'appelait « soleil », mais il fut très content de la connaître et il sentit son courage grandir.

En sortant d'avantage de son trou, il regarda bien à droite, à gauche, en haut, en bas : point de créatures à plumes en vue, la voie était libre, le monde lui appartenait ! Et le voilà parti...

(reprise de la chanson des frères)

Comme il n'était jamais sorti de chez lui, il ne savait pas où aller : devait-il prendre à droite ? à gauche ? Devait-il partir devant ? derrière ?... Quel casse-tête, pour un ver aussi petit et aussi ignorant que lui !...

Il fallait tout de même choisir !... Alors il finit par se décider et ... il s'engagea dans la mauvaise direction, s'éloignant à jamais de sa famille...

Il rampa, rampa, rampa, sans jamais rencontrer personne... Et au bout d'un long bout de temps, il se sentit vraiment très fatigué !

## **Chanson du rampant qui s'en va loin de chez lui**

*J'ai pas de pieds  
J'ai pas de mains,  
J'peux pas fair' des pieds et des mains :  
Pour avancer  
Me déplacer,  
Je dois ramper, ramper, ramper  
C'est lent, c'est long !  
C'est longuement long !  
J'ai mal au ventre et au menton  
Je n'en peux plus !  
Je n'en veux plus !  
Je suis moulu, moulu, moulu... !*

C'est alors qu'il arriva devant une chose qu'il n'avait jamais vue : c'était tout rond, tout lisse ; et tout rouge. Cette chose était une pomme, mais il ne le savait pas. Tout ce qu'il savait, à cet instant, c'était qu'un ver était fait pour cette chose-là !

Alors, sans hésiter, Oliver décida d'entrer dans la pomme...

Il en fit le tour, trouva un petit trou, s'insinua, s'insinua, s'insinua et...Zzzzzzip ! glissa d'un seul coup jusqu'au beau milieu de la pomme ! Que c'était drôle ! Il remonta vers le trou, glissa, remonta, glissa à nouveau, sur le ventre et sur le dos. Bref, il s'amusa comme un fou, en chantant à tue-tête ! Il n'avait vraiment plus le temps de penser qu'il était fatigué et découragé ! Il ne pensait plus qu'à une chose : jouer, jouer, jouer !

## **Chanson du ver qui s'amuse dans la pomme**

*C'est amusant, le toboggan,  
Le toboggan qui glisse, qui glisse,  
Le toboggan qui est tout lisse !  
C'est amusant, le toboggan ,  
Le toboggan qui glisse tout l' temps !*

C'était un endroit extraordinaire : non seulement il lui offrait un toit qui le protégeait des créatures à plumes du dehors, non seulement il lui offrait un terrain de jeu sensationnel, mais, en plus, il lui offrait de quoi se régaler. En effet, Oliver avait remarqué, pendant qu'il glissait, que sa peau était devenue encore plus luisante et, surtout...toute sucrée ! Il ne connaissait pas le jus de pomme, mais il en était recouvert et, en se léchant pour se nettoyer, il trouva que c'était fameux ! Et il se mit à grignoter, à grignoter, à grignoter sans s'arrêter...

### **Chanson du ver qui a bien mangé**

*Je sors de table, c'est formidable,  
J'ai le ventre rond comme un ballon !  
Je vais faire un somme,  
Au creux de ma pomme,  
Bien lové comme un petit d'homme,  
Ou un petit ver au creux de sa mère.*

La nuit était arrivée...

Oliver avait fini par s'endormir, enroulé sur lui-même comme le font tous les petits vers du monde quand ils ont bien joué, bien mangé, et qu'ils sont bien fatigués...

Alors, dans le ciel, parurent les premières étoiles et, soudain, venue on ne sait d'où, une voix chanta...

### **Chanson de l'étoile**

*Paillette de soleil, Je brille dans le ciel,  
Belle étincelle d'or, Pendant que toi tu dors  
Sans même voir Que je suis belle  
Et sans savoir Que je suis celle  
qui te comprend et qui t'attend...*

Oliver se réveilla comme s'il rêvait...Jamais il n'avait entendu une voix aussi douce : elle était aussi chaude que la chose qui l'avait caressé le matin, et il était sûr qu'elle n'avait chanté que pour lui ! Mais il était si loin d'elle ! Comment lui faire comprendre qu'il ne dormait pas, qu'il était là, qu'il l'attendait, lui aussi ?...

Il soupira très fort.

Au même moment, passa, par hasard, une bonne fée qui se rendait à une soirée. Les bonnes fées, c'est bien connu, n'aiment pas entendre pleurer, gémir, soupirer : ça les dérange, ça les perturbe, car elles n'aiment qu'entendre chanter, rire, s'amuser !

Elle chercha donc d'où venait ce soupir et ne tarda pas à découvrir le petit ver, tout triste au bord de son trou de pomme, les yeux levés vers l'étoile qu'il n'atteindrait jamais...

Elle devina tout de suite la cause de son chagrin et sut ce qui lui restait à faire...parce que les fées, qui comprennent toujours tout, trouvent toujours, toujours une solution aux problèmes : c'est du reste à ce détail qu'on sait que ce sont des fées.

Heureusement que ce soir-là, elle avait pris les traits d'une araignée ! Elle aimait bien se transformer en araignée : c'était plus commode pour filer plus facilement à l'endroit où elle voulait, et même , il faut bien le dire, pour filer en douce quand elle s'ennuyait quelque part !

Sans rien dire, lentement, patiemment, la fée-araignée déroula un fil qui devint de plus en plus... immense, qui monta, monta, monta, traversa un nuage, puis deux nuages, puis trois nuages..., jusqu'à l'infini... Et lentement, patiemment, le petit ver rampa sur le fil, monta, monta, monta, traversa un nuage, puis deux nuages, puis trois nuages... jusqu'à l'infini...

## **Duo de l'araignée et du ver de terre**

*L'araignée :  
Je file mon fil, mon fil fragile,  
Et ma toile jusqu'à l'étoile  
Dessinera la voie lactée*

*Ma vie ne tient qu'à un fil, quelle fragile éternité  
Ma vie ne tient qu'à un fil, l'amour lui donne sa beauté*

*Le ver  
Je file sur ton fil, ton fil fragile,  
Et ta toile sera la voile  
Tissée jusqu'à ma bien-aimée*

Ce fut un long, très long voyage...Il fallait beaucoup de courage, beaucoup d'amour pour partir ainsi au-delà des nuages...

Personne n'a jamais pu suivre le petit ver, et c'est pourquoi personne n'a jamais su la fin de son histoire... Mais si on veut qu'elle soit vraie, il faut simplement y croire...comme lui !...

Et puis, il faut regarder le bord des fossés, les soirs d'été...pour voir...de toutes petites étincelles d'or dans l'herbe, ce sont les enfants de l'étoile et du petit ver, qui s'appellent...des vers luisants !

## **Chanson des vers luisants**

*Les vers luisants sont les enfants  
De la terre et de la lumière,  
Et tous les soirs, ils disent l'histoire  
De l'étoile et du ver de terre.*

*Les vers luisants sont les enfants  
De la terre et de la lumière,  
Ils nous font croire à cette histoire  
D'un amour extraordinaire.*

*Les vers luisants sont les enfants  
De la terre et de la lumière :  
Quand il fait trop noir, pour garder l'espoir,  
Petits diamants, ils nous éclairent.*

**Chanson des rêveurs éveillés**

*Quand on n'a rien sur terre,  
On doit croire aux chimères,  
Fermer les yeux pour voir bien mieux,  
L'inaccessible étoile.  
La tête dans les nuages, et les pieds sur la terre,  
C'est fou ce qu'on voyage, c'est fou ce qu'on voyage !  
La tête dans les nuages et les pieds sur la terre  
C'est fou ce qu'on voyage, ce qu'on peut changer d'air !*

*Quand on n'a rien sur terre,  
On doit croire aux chimères,  
Tendre les mains pour caresser de loin  
L'inaccessible étoile.  
La tête dans les nuages et les pieds sur la terre,  
C'est fou ce qu'on voyage, c'est fou ce qu'on voyage,  
La tête dans les nuages et les pieds sur la terre  
C'est fou ce qu'on voyage, ce qu'on peut changer d'air !*

*« je t'aime, je t'aime », chanta l'étoile dans l'univers,  
« je t'aime, je t'aime », lui répondit le petit ver.*